

Alakyz N°84 – MAI 2020

Ալակյազ

Mensuel des cultures arméniennes



**Sipan Mountain from Ktuts Island, 1915,
Panos Terlemezian (1865-1941)**

Huile sur toile, 70 x 90 cm, image courtesy of National Gallery of Armenia

HOMMAGE AUX VICTIMES DU GÉNOCIDE DES ARMÉNIENS 24 AVRIL 2020

A cause du confinement dû au coronavirus, les cérémonies d'hommage au génocide des Arméniens n'ont pas eu lieu avec l'importance habituelle. De nombreuses villes françaises et étrangères et bien sûr arméniennes ont voulu cependant rappeler ce génocide et rendre hommage aux victimes.

Ainsi des membres des gouvernements à Yerevan, Paris, Marseille, Lyon, les maires de Vaulx-en-Velin, Toulon, Echirolles, Grenoble, Perpignan, Issy-les-Moulineaux, les représentants du CCAF des différentes régions de France se sont inclinés et ont posé des



Mémoire - 24 avril 1915,
Œuvre de Jirka (Jirayr Khachikian)

gerbes devant les khatchkars ou les monuments au génocide de leurs communes, pour n'en citer que quelques-uns qui nous en ont fait part. Certains maires ont enregistré des discours appelant la Turquie à la reconnaissance du génocide. N'oublions pas que le 24 avril a été déclaré officiellement par le Président Macron jour anniversaire du génocide des Arméniens. Nous ne pouvons pas dire que les médias aient donné une place sensible à cette journée, coronavirus oblige!

● A.T. Mavian

À Yerevan



Le Président d'Arménie salue l'armée

À Paris



Le Premier ministre Pachinian et son épouse au mémorial du Dzedzernagapert



Cérémonie de commémoration nationale en hommage aux victimes du génocide des Arméniens perpétré par l'Empire ottoman en 1915. En présence de Madame Nicole Belloubet, Ministre de la justice, Madame Anne Hidalgo, Maire de Paris, SEM Hasmik Tolmajian, Ambassadrice d'Arménie en France et des co-présidents du CCAF Mourad Papazian et Ara Toranian. CRÉDIT PHOTO : VIRAB MOURADIAN

Le 105^e anniversaire du génocide arménien



Les Arméniens des quatre coins du monde ont tout de même rendu hommage aux victimes du génocide. Mais pour la toute première fois en raison du confinement national lié à la pandémie de CoViD-19, tous les événements publics ont été annulés. Les citoyens arméniens n'ont pas été autorisés à se rendre à pied à Tsitsernakabert pour rendre hommage à près **d'un million et demi d'Arméniens**.



Beaucoup de citoyens arméniens ont éteint **les lumières de leur maison** et allumé leurs téléphones portables à leurs fenêtres pendant trois minutes à la mémoire des morts. Entretemps, les cloches des **églises** arméniennes ont retenti dans le monde entier.

Afin de commémorer le 105^e anniversaire du génocide, la marche traditionnelle vers la colline de Tsitsernakaberd a été remplacée par un **«pèlerinage virtuel»** au Mémorial du génocide arménien et un concert-commémoration d'une durée de huit heures a été organisé.

Les noms des centaines de milliers de personnes qui ont envoyé des messages d'Arménie et de l'étranger ont été projetés sur **les colonnes du Mémorial de Tsitsernakaberd** tout au long du concert



qui a commencé à 22 heures et s'est poursuivi jusqu'à l'aube. Les autorités arméniennes ont innové avec la projection de lumières -rouge bleue orange aux couleurs de l'Arménie- commémoration qui était diffusée en direct sur les chaînes de télévisions arméniennes et les réseaux sociaux.

● Araksi Harutyunyan

COMMUNIQUÉ DE LA JAF

24 avril 1915 - 24 avril 2020

Le 24 avril 1915, la rafle des intellectuels et des notables arméniens de Constantinople marquait le commencement du Génocide des Arméniens perpétré par l'Empire ottoman.

105 ans plus tard, la Turquie ne reconnaît pas son crime.

Alors aujourd'hui, nous ne pouvons nous rassembler, commémorer ensemble nos pertes, porter la voix de notre lutte. Pourtant, de Paris à Jérusalem, de Marseille à Montevideo, de Londres

à Beyrouth, les Arméniens du monde sont présents pour partager un même message au delà des frontières.

Nous n'oublions pas d'où nous venons.

Nous n'oublions pas qui nous sommes.

Nous n'oublions pas notre combat pour la reconnaissance.

#Wremember1915

La Jeunesse Arménienne de France s'est mobilisée pour recréer virtuellement les commémorations du 24 avril.

Entretien avec **Astrig Siranossian**, violoncelliste

Alakyaz. Bonjour Astrig, malgré le confinement, vous avez bien voulu répondre à nos questions par écrit, et nous vous en remercions.

Tout d'abord comment s'est passée votre récente (février 2020) tournée américaine de musique de chambre qui commençait d'ailleurs par la Guadeloupe!

Dans quel cadre a-t-elle eu lieu? concernait-elle un public précis? un but précis?

Astrig Siranossian: Chère Alice, merci beaucoup de me donner la plume dans cette édition très spéciale du mois d'avril.

La tournée a eu lieu dans le cadre d'un projet de musique de Chambre sous le nom de «Divan Ensemble» qui est une extension du projet de Daniel Barenboïm : Le Divan Orchestra.

Le but était de faire une série de concerts et montrer qu'il est possible de venir de différents horizons et partager en paix de la musique pour un large public.

Les concerts en Guadeloupe étaient une organisation différente. J'avais d'ailleurs fait l'aller-retour pour quelques jours entre les deux tournées. Ma grand-mère maternelle Araxie m'avait d'ailleurs accompagnée pour ce voyage et nous avons beaucoup aimé cuisiner et faire découvrir en Guadeloupe les délicieuses spécialités arméniennes à mes différents collègues!

● Pouvez-vous nous préciser combien de concerts et nous donner des informations sur le Divan ensemble avec lequel vous jouiez.

A. S.: Nous avons donné 15 concerts en 20 jours, malheureusement le dernier à l'opéra de San Francisco a été annulé à cause de la pandémie du Covid-19.

● Aviez-vous choisi le programme ou vous était-il imposé?

A. S.: J'ai le luxe de ne m'engager que dans des projets où le programme est toujours discuté et réfléchi en collectivité, ce qui rend l'idée de «Musique de Chambre» beaucoup plus réel.

● Quelles impressions gardez-vous de ces concerts? Vous aviez déjà joué aux Etats-Unis? Le public est-il différent et en quoi?



A. S.: Cette année, le public était différent du public américain que j'avais connu car les restrictions sanitaires ont été mises en place assez rapidement pendant la tournée et les gens devaient garder distances avec nous, portaient même des masques pour certains. Mais en dehors de ces petites différences le public américain est très chaleureux et n'a pas de vieilles habitudes culturelles comme en Europe. Cela permet de tester des choses sur scène qui seraient très vivement critiquées en Europe.

● Y avait-il des Arméniens dans le public surtout à Los Angeles peut-être?

A. S.: La musique classique n'attire pas forcément le public arménien et cela est valable non pas qu'aux Etats-Unis mais également en France. Mais à Los Angeles j'ai rencontré une pianiste, amie d'un violoniste qui jouait et j'étais évidemment très heureuse de la rencontrer. J'avais eu une journée pour aller me promener et j'avais croisé en voiture,

sur la route de Hollywood, le panneau «Little Armenia» qui m'avait évidemment fait énormément plaisir.

● Comment s'est terminée cette tournée? Y a-t-il des enregistrements? Voire un CD de prévu?

A. S.: Cette tournée s'est terminée un peu tristement avec l'annulation du dernier concert et surtout l'incertitude pour le moment de savoir quand je vais pouvoir remonter sur scène. Mais les souvenirs sont très fortement gravés dans ma tête et ma vie d'oiseau migrateur me manque évidemment beaucoup. Pour l'instant, il n'y a pas la volonté de

faire un disque avec cet ensemble mais pourquoi pas dans l'avenir.



● Avez-vous une anecdote qui aurait marqué cette tournée ?

A. S. : Il y en a plein. Ce qui a été le plus impressionnant c'est d'avoir eu les quatre saisons climatiques en quelques jours. Les Etats-Unis sont un pays où l'hiver, l'été, le printemps sont à quelques heures d'avion.

● Nous voudrions parler de votre rencontre avec le compositeur polonais Krzysztof Penderecki qui est décédé le 30 mars dernier à 87 ans (voir *Alakyaz* n° 83). Vous aviez enregistré son *Concerto pour violoncelle n° 2* en 2018 sous la direction d'Adam Kloczek avec la Sinfonia Varsovia, CD qui a reçu un accueil élogieux par la critique, un CD sur lequel on peut aussi écouter le *Concerto pour violoncelle* de Khatchatourian.

Aviez-vous rencontré le compositeur ? Le connaissiez-vous bien ? Aviez-vous joué sous sa direction ou en sa présence, à quelle occasion ?

A. S. : La perte de Krzysztof Penderecki est évidemment une perte pour le monde de la musique et j'estime avoir eu beaucoup de chance de rencontrer ce grand Maestro. Je l'ai rencontré la première fois à Cracovie en 2013 lorsqu'il me remettait son 1^{er} prix ainsi que les prix spéciaux du concours international de violoncelle K. Penderecki. Il m'a dit des mots que je n'oublierai jamais. Cela fait partie des grandes rencontres de ma vie.

● À quel point tenait-il à ses racines arméniennes (sa grand-mère était d'Ispahan) ?

A. S. : La seconde rencontre avec lui était à Yerevan, où je jouais le *Double concerto* à la Philharmonie de Yerevan et il m'avait évidemment parlé de sa grand-mère arménienne à notre première rencontre. C'était d'ailleurs une des premières questions qu'il m'avait posée et il était très fier de ses origines arméniennes.

● Pourquoi avez-vous choisi d'interpréter son concerto ? L'avait-il dédié à un interprète particulier ?

A. S. : L'interprète et immense artiste à qui ce concerto était dédié est Mstislav Rostropovich. J'ai eu la chance d'avoir comme Maître au violoncelle Ivan Monighetti, un de ses derniers élèves. Il m'a enseigné l'héritage de l'école Russe, soviétique dont était empreint K. Penderecki.

● Avez-vous une anecdote concernant votre rencontre ? Comment décririez-vous Penderecki en tant qu'homme ? en tant que compositeur ?

A. S. : La première chose qui m'a marquée avec K. Penderecki est que j'avais étudié, travaillé, 'mastiqué' sa musique pendant près d'une année et c'est une musique plutôt sombre, assez triste, mélancolique, avec quelques rares lueurs d'espoir. L'homme était tout l'inverse. Un grand-père très doux, avec un regard joyeux, très souriant. C'était très surprenant et mes parents présents ce jour-là avaient été très amusés de ma surprise et de ce contraste !

● *Merci Astrig, au plaisir toujours renouvelé de vous entendre lors de vos prochains concerts, tous nos lecteurs vous remercient pour votre talent et votre disponibilité.*

A. S. : Merci à vous et à votre travail. Je souhaite sincèrement une très belle période malgré les difficultés du confinement à tous vos lecteurs et à vous-même et je me réjouis d'avance de remonter sur scène, et retrouver les plaisirs des moments partagés, en musique, en amitié, en amour et en famille.

● Entretien avec **A.T. Mavian**

Seuls nos LECTEURS font vivre ALAKYAZ

ENVOYEZ VOS DONS (à partir de 30 euros...) à notre trésorière
Madame J. Karayan - 2, chemin des Postes 93390 Clichy-sous-Bois.
Chèque à l'ordre du Cercle des Amis d'Alakyaz, vous recevrez un CERFA.

ENVOYER LES OUVRAGES À
Mme Samikyan - 19, rue du Chalet, 75010 Paris
ENVOYER LES ÉVÉNEMENTS À SIGNALER À
a.mavian@wanadoo.fr

Les arts chrétiens d'Orient en majesté au Musée du Petit Palais à Paris

Au sein des belles collections du musée parisien une nouvelle salle aménagée grâce au mécénat privé de la Fondation Sisley-d'Ornano, est dédiée aux arts chrétiens d'Orient, icônes et objets liturgiques. Cet ensemble exceptionnel réunit des chefs-d'œuvre et offre un panorama des expressions et des pratiques artistiques de l'Orient qui s'est déployé dans un vaste espace géographique de la Grèce à l'Éthiopie, de la Russie aux Balkans et aux îles de la Méditerranée.

Une présentation raffinée due à la scénographie particulièrement soignée invite le visiteur à entrer comme par diffraction dans cet univers d'images d'un autre monde merveilleux où règnent le silence et la méditation. Cet espace voué à l'art sacré s'offre tel un écrin aux murs d'un gris subtil allié à un rouge intense qui mettent en valeur les œuvres, moirures dorées des bois, reflets argentés des pièces d'orfèvrerie, vives couleurs des broderies, autant de trésors uniques délicatement éclairés dans les vitrines qui magnifient leur beauté mystérieuse. La richesse de la tradition byzantine et post-byzantine se déploie par-delà les thématiques iconographiques car une constante créativité a su se réinventer selon les caractéristiques de chaque région pour développer des styles propres. Ainsi, depuis la plaque de reliure en ivoire, pièce exceptionnelle représentant une Vierge en trône réalisée à Constantinople au X^e siècle, aux magnifiques icônes peintes au XVI^e siècle dont un imposant Saint Georges réalisée à Novgorod, en Russie, ou à la croix de procession éthiopienne de l'empereur Bakaffa datée entre 1721 et 1730, sont autant de signes de l'expression vivace de la foi constitutive du culte orthodoxe



En toi se réjouit, Kavertzas Franghias (1647), Crète

La prestigieuse collection du Petit Palais est unique en France par la qualité des œuvres et leur diversité. Elle est due à deux donations importantes. Le legs d'objets byzantins des frères Dutuit, entré au musée en 1902, puis en 1998 celui de Roger Cabal, juriste dans l'industrie, passionné par l'art sacré orthodoxe, en particulier par les icônes.

Le point focal de l'ensemble est formé par ces images culturelles caractéristiques du christianisme oriental qui représentent le Christ, la Vierge à l'Enfant, les saints protecteurs comme supports de dévotion qui ornent les églises, mais aussi différents lieux de culte comme les maisons des croyants.

Nées au sein de l'Empire byzantin dès le VI^e siècle, les icônes figurent l'expression la plus singulière de la foi des Chrétiens d'Orient. La diffusion de cet art religieux à partir de Byzance s'est largement développée au Moyen Âge vers la Bulgarie, la Russie, la Serbie et a atteint les Églises chrétiennes de Syrie, d'Égypte, d'Éthiopie et d'Arménie convertie dès le début du IV^e siècle faisant de la terre arménienne le berceau du Christianisme. Après la chute de l'Empire byzantin, l'art de l'icône ne disparaît pas, au contraire, sa pratique et sa créativité ne se démentent pas, tant l'icône fait partie des pratiques religieuses des communautés chrétiennes d'Orient même lorsqu'elles se trouvent sous domina-



La Nativité - école créto vénitienne, entre 1480 et 1500

tion ottomane comme en Grèce ou dans les Balkans. Certains fidèles choisissent de s'exiler dès le XVI^e siècle vers d'autres contrées. Ils s'établissent en Crète, à Venise, à Chypre constituant une diaspora chrétienne importante. Ils emportent parfois avec eux ces images saintes pour accompagner les rites, mais elles sont souvent produites par des artistes locaux ou par des peintres qui ont à leur tour migré vers ces nouveaux foyers chrétiens. Ainsi, la Crète alors sous domination vénitienne devient un centre parmi les plus féconds de production d'icônes post-byzantines dont le musée conserve de remarquables exemples comme le splendide *Saint Georges terrassant le dragon* encadré de scènes de sa vie, *La Nativité*, un *Christ en piété*, *Saint Martin*, une émouvante *Pieta*, autant des symboles pieux voués à la vénération, reconnaissables par les codes vestimentaires, leurs traits ou leurs attributs. Les titres des scènes, des versets de la Bible ou plus simplement une phrase résumant l'épisode sont parfois indiqués. Ainsi l'icône des *Quarante Martyrs de Sébaste* fait référence à l'épisode douloureux du martyr collectif des guerriers chrétiens de cette ville convertie, tous prêts à mourir pour leur foi.

Ces peintures produites après la chute de Byzance sont désignées en histoire de l'art comme appartenant à la période post-byzantine, ce sont celles précisément qui sont exposées au musée du Petit Palais. Datées du XV^e au XIX^e siècle, elles proviennent de différents courants qui s'étaient affirmés sur les territoires orthodoxes au sein de l'Empire byzantin. Ces icônes sur bois recouvert d'un fond d'or ou revêtues de métal précieux, argent ou argent doré repoussé ou encore ornées de filigranes ou de pierres précieuses ou semi-précieuses comme en témoigne l'icône du musée *La Mère de Dieu de Vladimir*, sont le fondement spirituel et la substance du culte orthodoxe comme Révélation et vérité essentielle au même titre que le texte sacré pour soutenir la contemplation et la prière.

Dès l'ouverture des musées, courez au musée du Petit Palais admirer cet art d'une rare force spirituelle qui émeut et touche chaque cœur sensible.

● Marguerite Haladjian

Petit Palais, Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris, Avenue Winston Churchill, Paris 8^e. Ouvert du mardi au dimanche 10h-18h. Téléphone : 0153 43 40 00

Parmi les poètes méconnus **Misak Médzarènts**



Misak Médzarènts (1886-1908), de son vrai nom Médzadourian, est né dans le village de Pingyan (du persan pingân = fincan = tasse à café) de nos jours Adatepe au bord de l'Euphrate. En 1894, ses parents s'installent à Sivas où l'enfant fréquente l'école Aramian. Après les massacres d'envergure de 1895, il est décidé d'envoyer Misak, à l'Anatolia College de Marzevan en 1896. On déclare qu'il a 12 ans révolus afin de pouvoir l'inscrire. Il

séjourne là comme pensionnaire, jusqu'en 1901 (il a alors 17 ans), après les vacances d'été il ne retourne plus à Marzevan et n'a pas accompli le cursus complet, jusqu'à ses 22 ans. De retour à Sivas, il devient commis-vendeur dans le magasin de son oncle. On pense qu'il acquiert parallèlement une culture autodidacte, orientée vers la littérature. Dans deux articles restés fameux, il commente sa propre œuvre, il cite Carlyle et Emerson, des auteurs enseignés à l'Anatolia College où il avait aussi appris le français et l'anglais. En 1902 à Sivas, on constate les signes d'une maladie mal déterminée. Déjà souffrant et effrayé par une altercation avec des bouchers turcs qui le battent, il crache du sang après cet incident et un début de tuberculose est décelé.

Misak rejoint ses parents à Constantinople où on l'inscrit à la célèbre école « Gétronagan » (École Centrale arménienne, encore active de nos jours), mais sa santé défaillante ne lui permet pas de suivre là non plus, le cursus complet. Entre temps il fréquente le salon littéraire de Sibill' qui conservera un de ses manuscrits, *Papakhounné*, *Des battements de cœur*. Il écrit dans des journaux et revues et publie son premier recueil, *Dziadzan, Arc en ciel*, en 1907. Ses poésies d'un accès difficile, reçoivent un accueil très défavorable, voire indigné, par les intellectuels arméniens. Selon ses exégètes, il sera le meilleur critique de son œuvre. La mort est omniprésente dans son œuvre. Ses poésies, pour

nombre d'entre elles, sont inspirées par la Nature qui avait déjà baigné sa prime enfance dans son village et aussi ses années d'adolescence de 12 à 17 ans à Marzevan où il aimait se promener et rencontrer des familles arméniennes durant son temps libre. Il meurt le 7 juillet 1908 à Constantinople à 22 ans, 14 jours avant la proclamation de la «Deuxième Monarchie Constitutionnelle». Il est enterré au cimetière de Balıklı dans la banlieue d'Istanbul.



Détail du caveau au cimetière de Balıklı : « Au poète Misak Médzarènts, 1886-1908, de la part de ses camarades et sympathisants »

Il a sans doute influencé un poète de son temps, Indra (Diran Tcherakian, poème assez hermétique *Nér Achkhar*, le Monde Intérieur), en tentant de dépasser l'esthétique symboliste. Certains le rapprochent d'un autre météore, Arthur Rimbaud, qui lui-même s'arrêta de produire à vingt ans.

● Haïk Der Haroutiounian

1. Nom de plume de Zabel Khandjian, elle épousera en secondes noces l'écrivain Hrand Assadour et sera aussi connue sous le nom de Zabel Assadour. Elle éditera des livres scolaires et militera discrètement pour une reconnaissance des valeurs féminines.

ԿԱՊՈՅՑ ՅԱՆՈՒՄՆԵՐ

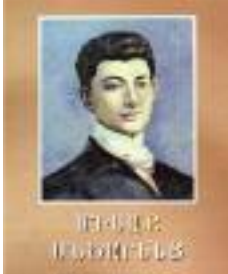
- 1) Կը դառնան ժիր կախիլներն իմ ապրըշումէ անրջանքիս,
- 2) Ոլորելով դեղին, ճերմակ մահն երբեմնի շերասներուն.
- 3) Խըռովանքիս մէջ կը սպասեմ, ո՞ր, արդեօք ո՞ր պիտի յանգի,
- 4) Կոյս ու ծաղիկ երազներուս դեղձան շառափը մարմըրուն:

- 5) Դառն հրճուանքով ես կը դիտեմ խելխօլ շրջպարն այս դարձդարձիկ,
- 6) Գիրկն անդորրիս կիսամըրափ, եւ անձկանքիս մէջ ամրափակ.
- 7) Տենչ մը դալար, բաղեղի պէս, կը պլլուի հոգւոյս բաղձիկ՝
- 8) Չոր տենդագին կը գալարեր հուր սերերուն ուժգին պապակ:

- 9) Հապօ՞ն, անցի՞ր, ծըծե՛՛ հեշտին համբոյրն անուշ լելակներուն,
- 10) Ու թեաքախ սուրա՛՛ հոն ուր՝ զոյգ մը դաշտեր քիլ սմբուլի
- 11) Թե՛զ կը սպասեն՝ իսկապատար ցայգուն ցօղովը թաթաւուն,
- 12) Իրենց անհուպ միայնութեան մէջ՝ սըգաւոր ու հեշտալի:

Suivent cinq autres quatrains. Traduction française de tout le poème page 8..

Errances dans l'azur de Misak Médzarènts



Les fuseaux qui tressent les fils de soie de mon délire onirique tournent et virevoltent,
Ceux-ci entortillent, jaunes et blancs, la mort des chrysalides qui furent.
Dans mon trouble, j'attends : où ? où donc va s'éteindre
L'évanescence lueur nacrée de mes songes vierges, encore en fleur ?

Avec une allégresse morne je regarde cette ronde effrénée, tourbillonnante.
Et en moi, au sein d'une torpeur quiète, cloîtré dans ma fébrilité
Un juvénile désir se vrille comme le lierre autour de mon âme anxieuse
Que taraudait fiévreusement une soif irrépressible d'amours brûlantes.

Allons ! Cours ! Et savoure le baiser délicieux des lilas suaves,
Puis d'un battement d'aile subtil, précipite-toi là-bas où deux prés de jacinthes bleu pastel
Toutes perlées de la rosée nocturne t'attendent, ceintes d'effluves d'encens
Dans leur solitude inaccessible — éplorées, délectables.

Parcours les verts pâturages et les vallées fleurissantes
Traverse le clair-obscur blême des forêts orantes.
Tisse ceinture autour des versants à la rocaille grisâtre
Et au-dessus du torrent tortueux — qui dévale haletant et soufflant.

Traverse l'aurore boréale étincelante aux yeux flamboyants qui transpercent les nuées,
Va jusqu'à l'éden baigné par les larmes des femmes à l'âme ardente,
Dis à leurs regards de braise que je suis l'enfant de leur jeu !
Et porte-leur le frisson ténébreux de ma supplique errante.

Ce soir, sans un mot, sans un murmure, sur la trace des bourdonnements de l'agonie
Et au milieu du gazouillis apaisant de la sérénade des oiseaux,
Ce soir, fil de mes chimères, va, passe ! éloigne-toi tranquillement
Par les sentiers silencieux et vastes des cieus phosphorescents.

Durant ta course éperdue, va ! et marque une pause dans les mondes adamantins,
Dispose sur ton ruban leurs larmes irisées,
Plonge cette frange couleur vermeil dans la houle déferlante
Des regards bleu pastel de la lyre qui ondoie et vibre.

Cours à perdre haleine jusques vers les brouillards aux poudroiments d'or,
Foule, en les faisant résonner, leurs allées noyées de brume,
Puis, quand ta fougue dérisoire sera usée par ces myriades d'éblouissements,
Reviens vite, promptement, reviens vivement vers moi, de nouveau...

© Traduction de Haïk Der Haroutiounian

Entre peste et Coronavirus

VAN DICK peintre flamand né à Anvers en 1599, mort à Londres en 1641, était allé à Palerme (Sicile) pour y faire le portrait du vice-roi. Une épidémie de peste s'y déclara le 7 mai 1624 et la ville fut mise en quarantaine. On découvrit alors dans une grotte située sur la colline face au port de Palerme des ossements, l'archevêque déclara que c'était ceux de Sainte Rosalie retirée du monde à 14 ans pour vivre dans une grotte. Ces reliques furent promenées en procession à Palerme, l'épidémie recula. Sainte Rosalie devint la patronne de Palerme.

C'est alors qu'une nouvelle commande arriva pour Van Dyck qui peignit SAINTE ROSALIE INTERCEDANT POUR LES PESTIFERES DE PALERME, il manquait de toile, il peignit donc sur son autoportrait déjà esquissé.

Ce tableau est le premier tableau européen acquis par le MET (Metropolitan Museum of Art de New York) en 1871, un an après son ouverture.

Ce tableau devait être l'un des phares de l'exposition qui allait ouvrir ses portes le 30 mars 2020 pour les 150 ans du Musée.

Sainte Rosalie sortira peut-être du confinement en juillet ?



Sainte Rosalie intercédant pour les pestiférés de Palerme (1624)

BREVES

Le marché de la poésie se tiendra vraisemblablement du 21 au 25 octobre 2020 Place Saint-Sulpice Paris 6^e. (v. p. 12).

Le Parlement centraméricain a reconnu le génocide arménien.

Le Festival International du Film Abricot d'Or à Yerevan est reporté au mois de Novembre 2020.

Une statue de Gandhi sera bientôt érigée dans un parc de Yerevan à l'occasion de son 150^e anniversaire.

Une exposition des œuvres du peintre **Guillaume Toumanian** se tiendra à Mont-de-Marsan à partir du 10 septembre 2020.

Daniel Arabian vice-président de l'Amicale Des Arméniens de Périgueux ADAP nous informe que Les Arméniens de France sans étiquette politique ni associative se sont regroupés et depuis la région de Béziers-Montpellier ont fait appel à tous leurs amis de France et même d'ailleurs en créant des ateliers de bénévoles pour fabriquer des masques de protection individuelle NF. Ils les distribuent par milliers gratuitement et ont couvert une soixantaine de villes en France et 9 pays européens. De ce fait, l'ADAP qui cette année ne pouvait aller à St Chamassy où se trouve la tombe du Vice-amiral Louis Dartige du Fournet, sauveur de 4085 Arméniens du Musa Dagh, s'y est rendue pour porter plus de 100 masques utiles aux employés communaux, de mairie et à une partie de la population de St Chamassy. L'ADAP remercie les Arméniens de France pour ce geste d'amour et de fraternité qui contribue à être fier d'être français avec des origines arméniennes. Ce geste s'est produit en de nombreux autres endroits. BRAVO.

Le crime parfait - Franck Esmer

Qu'est qu'un crime parfait? Dans la préface de l'ouvrage, Yves Ternon rappelle que le crime parfait, en l'occurrence un génocide, «la destruction planifiée d'un groupe humain», est celui dont on a effacé toute trace, de façon à affirmer qu'il n'a jamais existé et le faire oublier totalement. Pour parvenir à cela, l'arsenal des arguments négationnistes s'impose: il n'y a pas de preuve du crime, il est légitimé par un contexte de guerre, les rôles des criminels et des victimes sont inversés, on demande aux survivants de fournir les preuves... Franck Esmer s'érige contre le fait que le crime de génocide puisse être parfait; il en reste toujours des traces, dans les témoignages des survivants et dans les archives pour les historiens, dans la compréhension des mécanismes de pensée contradictoires pour le philosophe.

L'auteur aborde donc les deux génocides de la première moitié du XX^e siècle, le génocide des Arméniens de l'Empire ottoman et celui des Juifs d'Europe, dans une approche philosophique. Laisant aux historiens la tâche d'établir des faits par la preuve, l'analyse, la comparaison, le philosophe soulève des questions différentes, qui ne peuvent se trouver dans des archives; il travaille sur des concepts abstraits, il chemine à travers l'analyse, la critique et l'argumentation à l'aide d'exemples qui vont confirmer ou infirmer une idée.

Le livre se décline en 296 méditations, des textes courts enrichis d'une multitude d'exemples et de citations choisis dans un très vaste répertoire d'écrits allant de l'Antiquité à nos jours. Les dix chapitres-escaliers donnent de la cohésion à l'ensemble et regroupent les questions que se pose l'auteur, auxquelles il tente de répondre par l'éclairage d'autres textes. Ces questions portent sur la définition du crime parfait, le témoignage, la problématique des survivants, la violence, la mémoire, la reconnaissance, la responsabilité ou la culpabilité,



la manière d'écrire l'Histoire, la raison d'État, le pardon.

Bien que la lecture de ce livre soit parfois difficile, le lecteur peut se permettre de lire ces méditations sans ordre précis, et découvrir au fil des pages, des pensées qui l'amènent à réfléchir sur ses propres points de vue, formuler ses propres questionnements, ou s'aventurer dans la compréhension de raisonnements complexes. Certains passages nous interpellent immédiatement et nous incitent à retrouver l'œuvre de leurs auteurs: par exemple la démonstration que le crime de Clytemnestre, dans la tragédie *Agamemnon* d'Eschyle ne peut être parfait puisqu'il apparaît dans l'aveu même du personnage qui se dit, elle, manipulée par le Destin; autres exemples, les réflexions de Simone Weil et de Primo Levi sur les camps de concentration et sur les survivants, celles d'Albert Camus sur les traces persistantes ou la valeur morale de la révolte ou encore celles de Valéri Grossman (*Vie et Destin*) sur le Bien et la Bonté. Et tant d'autres que F. Esmer met à son tour en lumière à chaque escale, afin d'enrichir sa pensée et tenter de trouver ses propres réponses. Un autre plaisir de la lecture de ce livre, c'est de pouvoir revenir à tout moment sur un paragraphe qui nous avait échappé et d'en apprécier alors la teneur.

Un livre dont la lecture nous incite à la lucidité et à la vigilance pour appréhender l'Être humain devant l'Histoire devant deux crimes qu'on a voulu parfaits.

Mais laissons la conclusion à Germaine Tillon: «Chercher à comprendre, c'est peut-être cela qu'on appelle humainement "exister"» (p. 242)

● Anahid Samikyan

Éditions Thaddée, 25€

Seuls nos LECTEURS font vivre ALAKYAZ

ENVOYEZ VOS DONS (à partir de 30 euros...) à notre trésorière
Madame J. Karayan - 2, chemin des Postes 93390 Clichy-sous-Bois.
Chèque à l'ordre du **Cercle des Amis d'Alakyaz**, vous recevrez un CERFA.

ENVOYER LES OUVRAGES À
Mme Samikyan - 19, rue du Chalet, 75010 Paris

ENVOYER LES ÉVÉNEMENTS À SIGNALER À

a.mavian@wanadoo.fr

Coronavirus : aides financières à l'Arménie

L'Arménie a reçu des aides financières pour atténuer l'impact négatif de la crise du coronavirus.

Le Comité national arménien d'Amérique (ANCA) s'est félicité de la confirmation du programme mondial d'aide d'urgence COVID-19 qui fournira 274 millions de dollars de ressources à 64 des pays les plus à risque du monde, il comprendra **1,1 million de dollars** pour l'Arménie.

« Nous nous félicitons de cette première série de ressources de santé américaines supplémentaires pour l'Arménie liées à la pandémie de COVID-19 », a déclaré le président de l'ANCA, Raffi Hamparian. « L'ANCA encourage la reprogrammation immédiate des fonds déjà affectés par le Congrès à l'Arménie pour aider à faire face à cette crise. Comme nous l'avons été depuis le début de cette pandémie mondiale, nous resterons engagés avec les dirigeants des branches exécutives et législatives pour soutenir les efforts conjoints entre les États-Unis et l'Arménie pour contenir le COVID-19 et prendre soin de ceux qui souffrent de ce virus. »

Le Fonds monétaire international (FMI) va augmenter son soutien financier à l'Arménie d'environ 162 millions d'euros. Le FMI recommande également une augmentation du soutien financier du FMI à l'Arménie de 128,80 millions de DTS (**environ 162 millions d'euros**), ce qui rapporterait 206 millions de DTS (environ 354 millions d'euros) disponibles immédiatement après la réunion du Conseil. Une telle augmentation se justifie dans le contexte des besoins urgents de financement de la balance des paiements résultant des conséquences de la propagation du virus COVID-19.

Quatre États membres de l'UE, **la République tchèque, la Hongrie, la Pologne et la Slovaquie**, ont décidé de lancer un programme spécial de solidarité pour soutenir les six anciens États soviétiques dans la lutte contre les coronavirus, dont l'Arménie. **Le groupe de Visegrád** a promis d'allouer **environ 250 000 euros** de son propre fonds à cette fin.

L'Union européenne fournira un montant total de **92 millions d'euros** à l'Arménie pour répondre aux besoins immédiats et à court terme. L'Arménie occupe le troisième rang dans ce volume de soutien après l'Ukraine et la Géorgie. Les fonds seront consacrés à la fourniture de matériel et d'équipements médicaux, à la formation du personnel médical et de laboratoire, au soutien des PME et du monde des affaires, ainsi qu'à l'aide sociale et humanitaire aux personnes touchées par l'épidémie de coronavirus.

Araksi Harutyunyan

REMERCIEMENTS

Gérard YAZIDJIAN son époux,
Ginette NAZARIAN-DJIHANIAN sa sœur
Maxime YAZIDJIAN, Jacques NAZARIAN, Edmond YANEKIAN, Vartkès SEMERCYAN ses beaux-frères
Leurs enfants et leur famille,



Profondément touchés des marques d'amitié, de sympathie et du soutien que vous leur avez témoignés lors du décès de

ELISABETH YAZIDJIAN décédée le 3 avril à son domicile à l'âge de 78 ans,

Vous remerciant très sincèrement d'avoir pris part à leur chagrin en ces jours très particuliers.

Un hommage lui sera rendu ultérieurement par sa famille et ses amis.

Le décès d'**Elisabeth YAZIDJIAN** trésorière nationale de l'UCFAF nous a tous profondément affectés. Les très nombreux messages reçus en hommage à Elisabeth témoignent de la place qu'elle occupait auprès de chacun de nous.

L'UCFAF tient à remercier ses amis pour les marques de sympathie qu'ils ont adressées, merci du fond du cœur.

DEUIL



C'est avec une immense tristesse que nous avons appris le décès d'**AGNÈS TATOYAN**.

Originaire du Liban elle arrive en France en 1976 et dès lors fréquente la JAF. Militante intègre et dévouée avec une priorité à soutenir et aider les jeunes à vivre pleinement leurs origines. Durant plus de 40 ans elle a consacré sa vie à cette mission. Elle avait une grande connaissance de la culture arménienne. A la suite du tremblement de terre de 1988 en Arménie elle s'est investie pour l'aide humanitaire et pour la construction de chalets pour abriter les sinistrés. Plus récemment nous avons pu apprécier ses compétences pour la collecte et la gestion des fonds pour la rénovation de nos locaux cité Wauxhall. Agnès restera un exemple auprès des jeunes auxquels elle a tant apporté au sein de la JAF. Elle a fortement contribué à faire de cette association ce qu'elle est aujourd'hui.

L'UCFAF au nom de ses cinq régions tient à présenter ses condoléances à Samuel son mari, à ses deux fils Sévag et Vahé, à ses frères Haroutioun et Vasken ainsi qu'à ses amis de la JAF. Agnès restera dans nos mémoires.

Nous avons appris avec une immense tristesse que notre amie **AGNÈS TATOYAN** nous a quittés à la fin du mois d'avril.

Arrivée du Liban en 1976, chaleureuse et bienveillante, Agnès était une amie de longue date pour ceux qui l'ont connue alors et qui ont travaillé avec elle au sein de la JAF. Tout au long de ces décennies, elle n'a cessé de défendre la culture et la langue arméniennes et de transmettre cette richesse aux plus jeunes. Son engagement était total. Présente dans l'organisation des moments prestigieux de la JAF, comme les festivals, les voyages

ou la mise en place de l'aide humanitaire à travers Arménie-Villages, elle a poursuivi sans relâche le travail associatif en défendant l'ouverture aux autres. Puis, elle a mis toute son énergie pour soutenir les jeunes de la JAF dans leurs activités de danse, de musique et de langue, mais aussi, pour rendre le centre culturel JAF-UCFAF plus accueillant afin d'y recevoir le plus grand nombre, elle s'est investie dans le projet de rénovation de nos locaux. Agnès avait une forte personnalité, elle était de ceux qui mènent un travail de fond avec sérieux, courage et ténacité, mais en toute discrétion. Avec la disparition d'Agnès, la communauté arménienne de France a perdu une personne de grande valeur.

Nous présentons nos plus sincères condoléances à Samuel, Sévag et Vahé, à sa famille, à ses proches et à la JAF.

La rédaction d'**Alakyaz**

COMMUNIQUÉ DE LA JAF

Agnès nous a quittés.

La JAF a perdu l'un de ses piliers.

C'est avec un immense chagrin que nous avons appris le décès d'Agnès Tatroyan, emportée dans la matinée du mardi 28 avril.

Toujours positive et combative, son rôle au sein de la Jeunesse Arménienne de France a été fondamental, et ce depuis plus de 40 ans. Tout au long de sa vie, elle s'est impliquée sans relâche dans la transmission de la langue, de la culture et de l'identité arméniennes.

Originaire du Liban, Agnès Tatroyan, née Dedeyan, arrive en France en 1976. La même année, elle pousse les portes de la JAF pour s'y investir, jusqu'à en devenir l'une des principales responsables dès les années 1980. Elle y apporte sa connaissance fine et juste des problématiques identitaires. Dans un contexte social d'une diaspora divisée par les luttes armées arméniennes, la fin de l'Arménie soviétique et les changements générationnels, elle insuffle une pensée moderne qui marquera les esprits en portant un niveau culturel toujours plus intense et exigeant. À la justesse des mots, elle associait la force des actes. Ses actions étaient multiples et son investissement sans commune mesure.

Au sein du Comité des Femmes Arméniennes, elle travaille pour la reconnaissance du Génocide par les instances européennes. Elle supervise les différents voyages en Arménie des jeunes de la JAF et participe à la conception du Festival International de la Diaspora. Après le séisme de 1988, elle porte les projets humanitaires de l'association Arménie-Village, dont elle sera la secrétaire pendant 30 ans.

L'identité, c'est aussi la transmission et la formation : au sein du Comité de Soutien pour les Jeunes, elle guide la nouvelle génération dans ses missions. Du projet de rénovation du Centre culturel de la JAF à la logistique des Écoles de danse, de langue et de musique, de la création du site de l'association à l'encadrement auprès des familles, son empreinte reste indélébile.

Agnès était une femme d'engagement et de devoir, une militante au quotidien, dont l'empathie et l'écoute remplissaient de bonheur ceux qui la côtoyaient. Elle était pour nous la mère, la soeur, la tante — par les liens du sang ou ceux du cœur — l'amie de toujours.

Samuel, Sévag, Vahé, Haroutioun, Vazken, nous partageons pleinement votre chagrin.

Agnès, à tes côtés, nous avons appris à regarder vers l'avenir pour mieux construire et innover ;

Aujourd'hui forts de ton héritage, nous continuerons à écrire les pages de la JAF comme tu l'as toujours rêvé.

DEUIL

L'UCFAF Lyon-Rhône-Alpes a eu la tristesse d'apprendre le décès de **JOSEPH CHEMEDIKIAN**, frère de notre Président Paul Chemedikian.

Depuis les années 1950, Joseph a été un militant à la JAF puis à l'UCFAF de Lyon.

Très attaché à la culture arménienne et à la défense de la cause ainsi qu'à la bataille pour la reconnaissance du Génocide de 1915, il était un homme fidèle dans ses engagements et très dévoué à notre association.

Présent à toutes les initiatives et combats de notre association, il était connu de tous et apprécié pour son franc parler et sa forte personnalité. Avant sa retraite, il était conducteur de travaux dans le bâtiment.

Il a été également un fervent défenseur du football, il a joué dès l'âge de 15 ans et durant plusieurs années à l'Union Générale Arménienne UGA Décines.

Figure toujours présente avec son épouse Andrée trésorière pendant plusieurs années de l'UCFAF, ils nous ont montré leur attachement toujours renouvelé à l'association.

Ancien combattant de la guerre d'Algérie, il était médaillé militaire.

Nous perdons à Lyon un homme qui a su au fil des années, montrer un vrai attachement à l'Arménie et au sein de notre UCFAF à la connaissance de son histoire et de ses combats.

Joseph restera un exemple de fidélité à nos valeurs. C'était aussi un personnage « haut en couleurs » qui ne laissait personne indifférent.

Joseph a été un des piliers de l'UCFAF, nous restons reconnaissants de l'héritage qu'il nous a légué, comme tant d'autres militants qui nous manquent.

Nous perdons un ami, un camarade, et nous sommes très tristes.

Vaulx-en-Velin, le 30 Avril 2020

L'UCFAF a appris avec beaucoup d'émotion le décès de **JOSEPH CHEMEDIKIAN** victime du COVID-19, à 85 ans le 27 avril à Meyzieu (69). C'est un fidèle compagnon et un ami qui nous quitte. Il a été durant de très longues années un militant de l'UCFAF, un cadre national et régional de Lyon. Il avait un tempérament bien trempé, ne transigeait pas avec les valeurs auxquelles il croyait. Son attachement à la culture arménienne, sa fidélité à l'Arménie, la défense de la cause arménienne étaient ses combats de chaque instant. Intègre, vif, direct, sympathique et souriant, c'était un homme comme on aime en rencontrer. Joseph manquera à l'association par ses multiples facettes qui faisaient de lui une personnalité singulière et attachante.

Au nom des 5 régions de l'UCFAF, je tiens à adresser à son épouse Andrée, à ses enfants, à ses frères Paul et Alain, à sa famille, mes très sincères condoléances

Edmond Yanekian, président de l'UCFAF

- - -

C'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris le décès de **JOSEPH CHEMEDIKIAN** à Meyzieu (Rhône) à l'âge de 85 ans. Militant à la JAF depuis l'adolescence, il a été soldat pendant la guerre d'Algérie. Il faisait partie de l'équipe de football de l'UGA. Il a milité à l'UCFAF de la région Lyon-Rhône-Alpes pendant des décennies, il a toujours été fidèle à ses valeurs de justice, de liberté et se révoltait dès qu'elles étaient mises à mal.

Alakyaz présente ses très sincères condoléances à son épouse Andrée, à ses enfants, à ses frères Paul, Président régional de l'UCFAF et à Alain, ainsi qu'à leurs familles et amis.

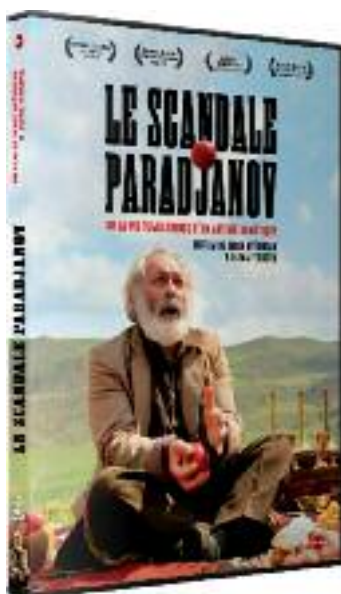
Qu'ils trouvent ici toute notre empathie !

La rédaction

Communiqué de presse

Tamasa a le plaisir de vous annoncer la sortie en double DVD Amaray du film
de Serge Avédikian et Olena Fetisova

LE SCANDALE PARADJANOV OU LA VIE TUMULTUEUSE D'UN ARTISTE SOVIETIQUE



« Sanguin, virevoltant, gracieux » Positif

Parution le 28 avril 2020

Nous vous remercions par avance de relayer cette sortie,
nous tenons à votre disposition le DVD pour le chroniquer.

Presse Frédérique Giezendanner frederique.giezendanner@gmail.com - Tél. 06 10 37 16 00
Edition TAMASA amelie@tamasadistribution.com - Tél. 01 43 59 01 01 - www.tamasa-cinema.com



©Présidence de la République d'Arménie



©Armenian Ministry of Health

 FONDS ARMÉNIEN DE FRANCE

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

Le 21 avril 2020

Dans un appel urgent, l'Arménie désigne le Fonds Arménien comme son canal de collecte pour les dons destinés à la lutte contre le Covid-19

Le Président de la République d'Arménie, Armen Sarkissian, appelle à faire du Fonds Arménien mondial le canal de collecte de dons pour la lutte contre le Covid-19.

Pour faire face à la pandémie, **le gouvernement de la République d'Arménie a mobilisé toutes les ressources de l'État**. Il a engagé des actions déterminées pour soigner les malades, empêcher la propagation de la maladie et atténuer ses graves conséquences socio-économiques. En Artsakh, cette propagation reste limitée, pour l'instant.

De son côté, en concertation avec le gouvernement, **le Fonds Arménien mondial a lancé une campagne de collecte de fonds** dénommée « Unis contre la pandémie » afin de financer l'achat de fournitures et d'équipements médicaux : **226 000\$ ont été collectés à ce jour dans le cadre d'une opération de financement participatif (Crowdfunding)**.

Considérant que l'épidémie et son impact dureront longtemps, compte tenu des dangers de sa propagation ainsi que des graves problèmes sanitaires et socio-économiques qui en découlent, les ressources de l'Etat étant limitées, **les fonds collectés doivent être rapidement abondés**.

Aussi, Armen Sarkissian, Président de la République d'Arménie et Président du Conseil des Gouverneurs du Fonds Arménien mondial, appelle les représentants de l'État, les chefs spirituels, les partis politiques de la diaspora ainsi que les organisations et personnalités membres du Fonds, **à consacrer leurs efforts et leurs ressources à cette collecte en utilisant uniquement les canaux du Fonds Arménien**.

Pour chaque pays dans lequel se trouve un Fonds Arménien, Armen Sarkissian appelle à faire les dons à la branche nationale – **le Fonds Arménien de France pour la France**. Son appel a été relayé par le Président de l'Artsakh, le Haut commissaire d'Arménie pour la Diaspora, ainsi que les ministre de la Santé et des Affaires étrangères d'Arménie.

Tous les fonds récoltés sont destinés aux besoins de santé de l'Arménie et de l'Artsakh, fournitures, médicaments et équipements médicaux, ainsi qu'aux problèmes sociaux les plus urgents de sa population.



©Illustration by Patrick Azadian/Inspired by 'Angels' / Original art by Franco Rivelli

VOUS POUVEZ FAIRE VOTRE DON

Sur le site du Fonds Arménien de France : www2.fondsarmenien.org

« Matériel médical pour lutter contre le Covid-19 »

Ou par chèque postal à l'adresse : Fonds Arménien de France - BP 12 - 75660 Paris Cedex 14

Fonds Arménien de France

BP 12 - 75660 Paris cedex 14 - Tél.: 01 48 83 51 06 - Fax : 01 48 83 53 86

E-mail : info@fondsarmenien.org - www.fondsarmenien.org

38^e MARCHÉ de la POÉSIE

mercredi 21 /
dimanche 25 octobre 2020
(sous réserve)



Marché de la Poésie, Focus éditeurs & revues

Chers amis du Marché de la Poésie,

Comme vous le savez sans doute, le 38^e Marché de la Poésie devrait avoir lieu du mercredi 21 au dimanche 25 octobre prochains, place Saint-Sulpice (Paris 6^e), et nous espérons que l'été indien pourra alors nous accompagner.

Nous sommes à pied d'œuvre pour mettre en place la manifestation, placée sous le signe : « Pour le livre et la lecture | édition spéciale 2020 ».

Pour l'heure, les inscriptions des éditeurs et des revues commencent à arriver.

Vous pouvez d'ores et déjà consulter les **fiches des participants** qui les ont remplies.

Nous avons également commencé de mettre en ligne les **nouveautés annoncées par les éditeurs**, (de janvier 2020 aux parutions à venir d'octobre), aujourd'hui au nombre encourageant de 177.

Ces deux rubriques, fiches et nouveautés, seront alimentées au fur et à mesure par les participants.

La situation de l'édition de création est plus que jamais en difficulté. Aussi, afin de donner plus encore de visibilité au travail des éditeurs et revues, avons-nous décidé de créer une rubrique : « **Focus : 1 éditeur/1 revue, 1 jour** ». Chaque semaine, vous recevrez une infolettre qui présentera le travail de 7 éditeurs ou revues sur notre site.

Ainsi cette semaine, nous vous donnons rendez-vous avec **L'Atelier des noyers, Les Carnets du dessert de lune, Héros-limite, Illador, Les Mains, La Société des Amis d'Aragon et d'Elsa Triolet et Voix d'encre**.

Cela vous permettra de vous familiariser avec leur travail, de préparer votre venue au Marché, de consulter également leurs sites internet. Ainsi informés, vous pourrez demander, voire commander leurs publications et nouveautés chez vos libraires qui ouvriront de nouveau à partir de lundi prochain.

D'ici là, prenons soins les uns des autres
Bien chaleureusement

YVES BOUDIER, président & VINCENT GIMENO-PONS, délégué général



Chrétiens Orientaux

Foi, Espérance et Traditions

Emission du Jeudi 21 mai 2020 - **9h00 à 9h30 (horaire inhabituel)** - France 2

« Vivre la fête de l'Ascension sans pouvoir aller à l'église »

En ce jeudi de l'Ascension (calendrier Grégorien), les fidèles orientaux, comme depuis deux mois, ne peuvent pas participer à la célébration eucharistique paroissiale.

Pendant le confinement, les prêtres ont célébré des Messes et les fidèles ont pu suivre les retransmissions par Internet. Mais la vie des paroisses a été quasiment mise à l'arrêt.

Comment les communautés ont vécu ce temps de jeûne eucharistique alors que nous fêtons Pâques (la plus grande fête de l'année) ? Comment les prêtres ont vécu ce temps sans la présence des fidèles ? Comment les paroisses qui ont été très touchées par le Coronavirus ont pu aider les familles des défunts dans leur douleur ?

En ce temps de Caronavirus, que nous dit Dieu à travers le message de l'Ascension de son fils au ciel ?

Avec : Mgr Sabri Anar, curé de la paroisse Chaldéenne de Sarcelles, le Père Moussa Naguib, curé de la paroisse Copte Orthodoxe de Deuil-la-Barre, et le père Manuel Racho, curé de la paroisse Arménienne Apostolique d'Arnouville

Emission présentée par Thomas Wallut. Réalisation Fred Nony.